

Prédication du 19 novembre 2017  
**C'est un rempart que notre Dieu**  
*Cantique de Luther ; psaume 46 ; Luc 8, 22 – 25*

Et bien, je le constate une fois de plus : quel plaisir nous avons à chanter ce cantique de Luther - sans doute le plus connu que nous ayons de lui... Mais qu'éveille en vous ce chant ? Un fort sentiment d'identité, n'est-ce pas ? Quand nous le chantons, nous savons que nous sommes issus de la Réformation, en reprenant à notre compte ce cantique transmis depuis Luther de génération en génération. Ce chant, par sa trame mélodique, réveille le courage, et il insuffle par ses paroles une atmosphère de sécurité, de force tranquille au milieu du danger menaçant – car les démons, les ennemis, l'Ennemi rôdent et fomentent de tristes projets... mais restent sans réelle puissance en face de ce Dieu fort.

Il est intéressant de savoir en quelles circonstances Luther a écrit ce chant – en début 1529: c'est au moment où il se trouvait dans un débat vif et acharné avec Zwingli au sujet de la Présence du Christ dans la Cène - d'autant 'plus vif que Luther considérait que à travers les propos de Zwingli, c'est Satan qui se déchaînait pour amoindrir la nouvelle foi ! La pertinence de leurs discussions nous échappent quelque peu... mais Pour Luther et Zwingli, tous deux anciens prêtres, la Cène revêtait une importance immense – et la compréhension de la Cène était un enjeu important de la nouvelle foi : Et dans les débuts d'une nouvelle foi, il y a souvent beaucoup d'intransigeance – et il y en a eu durant la Réformation, sans doute parce qu'il fallait s'affirmer pour exister ! Les quelques voix s'élevant pour inviter à l'acceptation des différences d'opinion ont souvent bien été étouffées (on pense à Castellion, mais aussi à plusieurs femmes de Réformateur) ...

Au printemps 1529, aucun des deux Réformateurs n'était prêt à envisager comme valable le point de vue de l'autre, et ils s'invectivaient sans vergogne. Finalement ils se rencontrèrent, en septembre, et s'ils ne parvinrent pas à un véritable accord sur tout - ils ne se quittèrent pas en frères - ils se serrèrent la main de la paix et promirent d'éviter à l'avenir les paroles blessantes et injures. Le temps de considérer l'autre comme ennemi était dépassé...

L'autre circonstance qui pourrait être aussi avoir inspiré ce chant était que Luther venait de sortir d'une période très difficile pour sa santé – au plus mal durant de longs mois, il en perdit le moral – et écrivait à sa femme que des démons l'attaquaient en le poussant au découragement total....

A l'origine de ce chant, il y a des conflits avec des proches et des atteintes dans la santé, du découragement... cela peut nous rejoindre dans nos conflits et nos angoisses ! En de telles circonstances, le chant de Luther veut réveiller des doses de courage, insuffler cette immense confiance que Dieu est là, comme un refuge, comme un rempart protecteur ; I

Dieu est un rempart *lorsque les démons forgent les fers*, image du mal qui se prépare ...

Dieu est un refuge *lorsque « les montagnes basculent au cœur des mers »*, expression imagée du psaume 46 qui évoque avec justesse les grands bouleversements : le déchaînement in-maîtrisable de catastrophes, ou la violence implacable des guerres, ou les chocs qui bouleversent les existences humaines,

Dieu est un secours *lorsque la barque prend l'eau* en pleine tempête ...(comme dans le récit de l'évangile)

Toutes ces images évoquent toutes ces circonstances collectives ou individuelles qui donnent le sentiment que le sol se dérobe sous nos pieds ou qu'une vague nous submerge et risque de nous noyer

Le chant de Luther – une aide ? Chanté d'une même voix, certainement qu'il a ce pouvoir de galvaniser les sentiments de confiance, de sécurité et de protection, et il a à travers l'histoire soutenu nombre de croyants au cours des siècles - sans qu'ils soient pour autant épargnés par les malheurs...

Un aide. Oui, Mais... l'image du rempart, de la citadelle est risquée aussi...

Si elle nous suggère de rester emmurés derrière le rempart ....

En cas de danger, une réaction assez instinctive est de se replier – physiquement - mais aussi symboliquement : se replier sur soi, sur ses certitudes, – ou spirituellement : de se réfugier en Dieu – de s'enfermer avec lui...

Et le psaume dans un premier temps nous encourage à ancrer notre confiance dans cette image du Dieu-citadelle, et ouf, nous voilà le cœur à l'abri auprès de Dieu, dans son cœur de Père – loin de la mer qui menace et entourés d'un fleuve venu d'une source qui sauve donne la vie – nous voilà comme lovés dans cette sécurité divine bienfaisante, bienveillante, qui nous protégera. Nous voilà comme dans un cocon. Comme bercés dans cette protection.

Mais le psaume ne s'arrête pas là. Si dans un premier temps il nous invite à nous appuyer sur cette confiance ancrée en Dieu notre forteresse, notre abri, notre centre stable, qui lui, ne bouge pas – **le mouvement du psaume, la suite des paroles, nous suggèrent une autre attitude.**

Le psaume continue et dit : « **allez voir les actes du Seigneur sur la terre... Il arrête les combats ! Il détruit les armes !** »

Ce cri invite à ne pas rester planqué derrière le rempart, mais à se lever, à monter et à regarder du haut de la citadelle, loin à l'horizon, la vie et le monde. Et peut-être bien que quand on voit les choses de plus haut, quand on les regarde plus loin, on les découvre sous un autre angle, en élargissant son horizon.

Dans la peur, on se croyait perdu, voué à la destruction? Et une fois blotti dans la forteresse, on se sentait comme dans un îlot de sûreté, au risque de rester frileusement recroquevillé sur soi?

**N'en restez pas là, dit le psalmiste. Allez, montez et regarder ce que Dieu fait !** Voilà que Dieu est en train de combattre le mal, il ravage les ravages, il désole la désolation, il détruit la destruction, il casse les armes, il élimine la puissance illusoire et mortifère des humains.

**Ce Dieu refuge est un Dieu qui détruit les outils du malheur** - et non les ennemis, la nuance du langage est à souligner- en Esaïe 2, la vision va plus loin : les nations qui viennent vers la montagne sainte transforment leurs armes des outils agricoles , et Dieu exige un cessez-le-feu, « *Lâchez les armes* », qu'il dit !

Dieu aimerait qu'on le reconnaisse, lui, comme étant Dieu – lui seul et nul autre puissance d'ici-bas ! Parce que... quand humains le reconnaissent lui, comme Dieu qui détruit la destruction, ils ne peuvent plus s'enfler de puissance excessive et tyranniques, ni écraser les autres.

***Dieu est notre rempart, avons-nous chanté...mais où est placée notre confiance ?***

Nous pouvons certes monter nous réfugier dans la forteresse divine où coule une source d'eau vive : oui ! Notre cœur y trouvera la calme et la confiance. Mais nous ne nous contenterons pas de rester frileusement enfermés, apeurés...

Nous monterons voir le monde, ouvrir l'horizon. Nous pourrons voir les choses sous un autre angle, et en découvrant ce Dieu qui détruit la destruction, peut-être que nous aurons l'envie, la force et le courage de lutter à sa suite, pour travailler à détruire nous aussi les outils du malheur ? Ce serait magnifique...

AMEN

*Daphné Reymond*